

TRIMESTRIEL N°40 / 4^{ème} trimestre 2016

Le numéro 2.50 €

Expéditeur : Paul Lefin UCW / Rue Surlet, 20 4020 LIEGE
BUREAU DE DEPOT LIEGE X / N°agr. P601169



PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

COCORICO

Magazine

Du bilinguisme wallon



Lès Tchafieûs de Celles
Li sopîre da Achille
photo B. Dujoux CCCiney

Le journal du bilinguisme wallon

Editeur responsable :

Paul LEFIN

☎ **04/3426997**

Rue Surllet, 20

4020 Liège

Trimestriel tiré à 3500 ex.

Avec l'aide de la Fédération
Wallonie-Bruxelles et de la
Région Wallonne.

Avec le soutien du Conseil des
langues régionales endogènes

Numéro d'entreprise :

478.033.816

Siège Social et Rédaction :

Rue Surllet, 20

4020 LIEGE

☎ **04/342.69.97**

E-mail : **ucw@skynet.be**

URL : **www.ucwallon.be**

Comité de rédaction :

Monique TIERELIERS

Christele BAIWIR

Joseph BODSON

Michel HALLET

Bernard LOUIS

Imprimerie AZ PRINT :

6, rue de l'Informatique

4460 Grâce-Hollogne

Tél. 04/364.00.30

ABONNEMENTS

4 numéros par an : 10 €

BE90- 0012-7404-0032

de



UCW éditions

Union Culturelle Wallonne asbl

Conseil d'Administration

Monsieur Paul LEFIN, Président Application des taches précisées par les statuts Relations Internationales.

Rue Des Orchidées 178/0001

B – 4030 Grimgnêye – Grivegnée

Tél. : +32 (0)4/342 69 97 – GSM : +32 (0)475/62 80 82

.Madame Monique TIERELIERS, Secrétaire Générale Application des taches précisées par les statuts et le protocole.

Mont 28

B – 6661 Oufalje - Houffalize

Tél. : +32 (0)472/73 51 46

Madame Patricia POLEYN, Vice-présidente, Chargée des Formations.

Rue des Hautes Fontaines 26

B – 7100 Sint-Piére – Haine-Saint-Pierre

Tél. : +32 (0)64/28 03 61 - GSM : +32 (0)496/26 74 62

Monsieur Jean-Marie MOTTET, Vice-président suppléant éventuel du Président

Tier Saint-Antoine 14

B – 6940 Barvê – Barvaux-sur-Ourthe

Tél. : +32 (0)86/21 22 35 - GSM : +32 (0)475/57 26 53

Monsieur Emile TASSON, Trésorier général

Avenue Provinciale 80

B – 1341 Cîrou – Ceroux-Mousty

Tél. : +32 (0)10/61 29 18

Madame Christiane AIGRET LEROUX, Déléguée, Coordinatrice des grandes manifestations et protocole.

Rue Adolphe Mazy 31

B – 5001 Belgrade

Tél. : +32 (0) 81/73 46 98 - GSM : +32 (0) 472/28 79 99

Monsieur Joseph BODSON, Délégué chargé des relations avec les sociétés littéraires.

Rue de la Mutualité 109

B – 1180 Bruxelles

Tél. : +32 (0)2/345 81 68 - GSM : +32 (0)498/10 50 83

Madame Christel BAIWIR, Déléguée, Supervision de l'Agenda Culturel, des relations avec la presse et relations internationales

Rue Emile Vandervelde 500

4610 BELLAIRE

Tél : +32 (0)4/370 03 62 – GSM : +32 (0)495/77 48 06

Monsieur Léon HANSENNE, Délégué Chargé du GPRA.

Rue des Combattants 84

B – 6180 Coûrcèle – Courcelles

Tél. : +32 (0)71/45 04 95 - GSM : +32 (0)479/21 95 78

Monsieur Christian ROBINET, Délégué Chargé des Affaires de l'enseignement

Vieux Chemin de Petit Han 10

B – 6940 Barvaux

GSM : +32 (0)477/67 75 26

venez nous rejoindre sur
facebook profil **Ucw Criwe**



Èl Djan d' Mâdi d'Albert Yande interprété par Bernard Daussin

Nous étions une septantaine, massés sur les gradins du Centre culturel de Chiny, pour assister au spectacle de Bernard Daussin, mis en scène par Jacques Herbert et Daniel Godard : la quasi-totalité des 1121 vers du poème épique en « gaumais » Èl Djan d' Mâdi (« Le Jean de Montmédy ») d'Albert Yande (1909-1990) récités (de mémoire) et interprétés par l'ancien professeur originaire de Marbehan. Cela se passait le 14 octobre.

Le spectacle avait déjà été présenté il y a 10 ans mais le Musée de la Parole en Ardenne avait convaincu Bernard Daussin de le reprendre afin qu'il soit filmé et qu'ainsi un DVD en garde la mémoire.

Écrit en grande partie en alexandrins, le poème d'Albert Yande est divisé en quatre veillées, pareilles à celles qui se déroulaient autrefois. « Jean de Mady – ce sobriquet désigne un type populaire ayant probablement vécu au 17^e siècle et dont la tradition a fait un ménétrier, joyeux drille et conteur d'histoires. Ce personnage légendaire, devenu le héros folklorique du pays gaumais, a inspiré, en français et en dialecte, diverses œuvres parmi lesquelles l'épopée... d'Albert Yande » (Maurice Piron, Anthologie, p. 547, note).

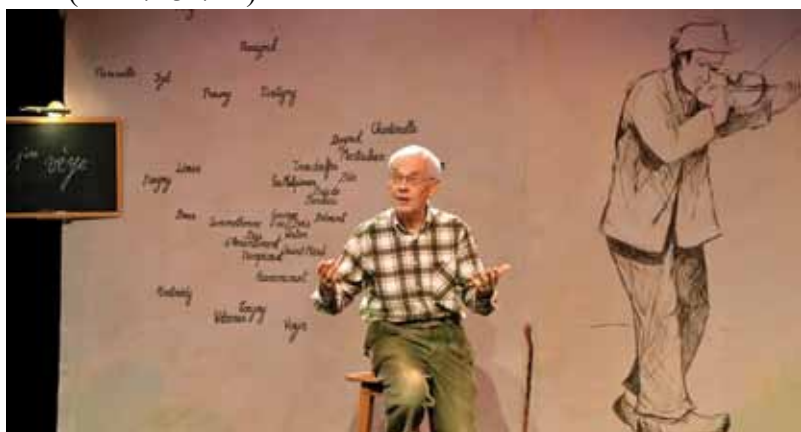
Une fois de plus, le récitant-conteur-interprète a fait revivre superbement pour nous les diverses frasques du héros dont la naissance comporte quelque chose de miraculeux. En effet, ses parents doivent d'abord effectuer une sorte de pèlerinage auprès des fées pour se débarrasser du sortilège qui les empêchait d'avoir un enfant. Quant aux frasques, voici comment Philippe Barthélemy résume l'une d'elles : « Djan, qui ne mange pas souvent à sa faim, prélève des vivres sur les produits que les paroissiens doivent donner au curé de Limes (Meix-devant-Virton). Pour se venger,

celui-ci imagine de faire parler la statue de la Vierge à l'Enfant par le truchement d'un enfant de chœur caché sous la robe de la Vierge. Mais notre héros ne se laisse pas impressionner par les accusations de l'Enfant Jésus, à qui il enjoint de laisser parler sa mère » (Homage à Albert Yande, SLLW, 2004, p. 52). Djan dit alors :

« Tâjez-v', la, vous gamin, lâyez côsè vote méré

Èle a sèt bin pus k' vous ; èle counut la misère ! »

(vers 713-714).



© Musée de la Parole en Ardenne

Signalons qu'une bande dessinée intitulée Les aventures du Djean d' Mâdy en Gaume a été publiée en 2009 par la Maison du Tourisme en Gaume. Elle est l'œuvre d'Alain Baudson pour les dessins et de Claude Raucy pour le scénario et les dialogues. Elle s'inspire largement du poème d'Albert Yande.

Bravo et merci à Bernard que nous retrouverons bientôt sur le DVD.

BL

Voir aussi compte rendu et photos sur <http://www.museedelaparole.be/>

Bonne nouvelle : le DVD est sorti ce 1^{er} décembre.

Pour vous procurer ce collector :

Poussez la porte d'une bonne librairie de Gaume : à Virton, Saint-Mard, Izel et Florenville.

Vous pouvez aussi le commander

en vous adressant au **Musée de la Parole** asbl : 0479/220381 contact@museedelaparole.be
ou en effectuant simplement un versement au Musée de la Parole en Ardenne BE78 0682 1708 2286
en précisant votre adresse et l'objet de votre commande

Prix : 20 € + 3 € de frais de port éventuels.

Fête aux langues régionales édition 2016

Préparée depuis l'an passé par un « Comité de coordination de la Fête aux langues régionales » qui s'est réuni à de nombreuses reprises sous la direction de Michel Francard, la Fête aux langues régionales (sans manifestations dans les régions, cette année), s'est déroulée le dimanche 15 octobre à l'Institut Notre-Dame de Namur.

Ledit comité, formant une association de fait, est intégré dans *Èl Môjo dès Walons*, qui, ayant passé une convention avec la Fédération Wallonie-Bruxelles, pourra obtenir, lors du renouvellement de celle-ci, le financement d'activités liées à la Fête.



Une vue du public - © Joëlle Spierkel

Les membres du comité de coordination de la Fête peuvent demander à devenir membre de l'association carolorégienne. Il y aura ainsi à l'avenir un financement indirect de la Fête, en plus du financement direct par le budget des langues endogènes.

Ce dimanche 15 octobre, tout a débuté comme en 2015 par le concert

des *Molons* de la **Société royale Moncrabeau** (de Namur).

Deux personnalités politiques ont ensuite pris la parole : le bourgmestre de Namur et vice-président du gouvernement wallon Maxime Prévot, et la députée provinciale en charge de la Culture Geneviève Lazon.

On retiendra du discours de Maxime Prévot deux éléments importants :

1° il estime que la diversité de nos wallons est une richesse qui doit être maintenue ;

2° il marque son accord pour engager la capitale de la Wallonie à promouvoir la langue régionale sur son territoire dans divers domaines selon ce qui est prévu dans une charte qui lui a été proposée. Cette charte émane du Conseil des Langues régionales endogènes. Elle a été finalisée par un groupe de travail au sein du comité de coordination de la Fête. Elle sera proposée à d'autres communes wallonnes et leur permettra éventuellement d'obtenir, à la suite de Namur, un label de commune « wallonne ».

Dans la grande salle se déroula ensuite un jeu de plateau géant « Le Petit Prince découvre les langues de Wallonie » qui passionna littéralement les participant(e)s. Il n'y eut aucun temps mort dans cette activité qui recueillit un grand succès.

Les stands des associations étaient rangés le long des murs de cette salle.

Dans d'autres locaux étaient organisés des ateliers de découverte des langues régionales.

Ici, il faut mettre en évidence le rôle important joué par les bibliothécaires (de Liège, de Namur) et par quelques autres animateurs et animatrices bénévoles, et les remercier vivement pour leur implication.

La remise des prix qui se déroula à 16 h 30, nous parut menée avec précipitation. Tous les gagnants ne furent pas appelés à venir et l'on ne sut pas toujours le montant des prix ni leur origine. Voici les résultats détaillés :

Concours de néologismes : « Bate dès noûmots » ; cette année, on avait présenté aux candidat(e)s une liste de termes du domaine médical (était-ce engageant pour des personnes dont la plupart sont déjà confrontées à ce qu'on appelle familièrement des *clôs d'wahê, di vacha ou d'lûja* ? Voir ci-dessous le clin d'œil de Jeannine Lemaître).

Voici le podium de ces néologismes :

3^e prix : *Ochatrô*, ostéoporose, proposé par l'Atelier wallon preslois ;

2^e prix : *Crôssong'*, excès de cholestérol, proposé par Jeannine Lemaître et par l'Atelier wallon preslois ; **1^{er} prix : *Askoutiô***, stéthoscope, proposé par Michèle Hélin.

Concours de création graphique « Dessine-moi une mascotte » : Le gagnant est Jean-Philippe Legrand, petit-fils de l'auteur wallon Camille Gaspard, lequel s'exprima avec aisance dans un wallon qui nous parut

irréprochable. Le nom de sa mascotte : « Djazète ». On trouve Odile Hennebert et Jacques Raes aux deuxième et troisième places.

Quant au premier prix du Concours d'écriture dramatique « Nos langues, elles comptent ! », il va à Roland Thibeau qui vint saluer, des coulisses où il se préparait pour le spectacle qui allait suivre. Titre de son œuvre : « Mèrci, Mossiê Dukane ». Deuxième au classement, Pierre Lazard avec « Binv'nûwe è l' Waloniye », troisième, Paul-Henri Thomsin avec « Tu djâses wallon, sais-tu toi », quatrième, Léon Hansenne avec « In drole di procès », cinquièmes ex aequo, Denis Mogenet « La baronne du courtil » et Anita Goeffers, « L'héritans' da Moncheû Pikâr », sixième, Georges Ghys, avec « On manèdje di sots ». Deux manuscrits ont été jugés irrecevables.



Li P'tit Prince èt lès planètes di Waloniye
© Simon Fusillier

La Fête se clôtura par le spectacle « Li P'tit Prince et les planètes de Wallonie » interprété par la Roulotte théâtrale, spectacle qui dura 40 minutes.

Le petit Prince s'exprimait en français, la narration en voix off était en langue régionale, les personnes

rencontrées et le renard s'exprimaient aussi en langue régionale.

Nous fûmes très surpris de voir certains acteurs avec leur brochure à la main. Il nous semble qu'on était en droit d'attendre qu'ils connaissent parfaitement leur texte. À moins qu'il n'y ait là une intention du metteur en scène qui nous a échappé.

Quant au héros principal, jeune adulte qui surplombait de sa taille tous ses interlocuteurs, il reflétait mal la candeur et l'innocence de son personnage ; de surcroît, il était vêtu d'un costume à boutons dorés et ceint d'une grosse écharpe tel que l'auteur l'aurait d'abord voulu, nous dit-on, mais en rupture complète avec l'enfant de nos livres.

On ne sut pas avec précision quelles versions wallonnes ou picardes avaient été mélangées pour ce spectacle, pour quelles scènes elles avaient été choisies, ni quels étaient les traducteurs. Tout cela de même que la distribution aurait pu trouver place dans un programme que l'on aurait distribué aux spectateurs.

Reste la question du nombre de personne ayant fréquenté cette deuxième édition de la Fête aux langues régionales. Nous dirions une centaine. Mais il faudra s'habituer à l'idée que cette Fête rassemble des converti(e)s qui se connaissent déjà pour la plupart, plutôt qu'elle n'attire un nouveau public et en particulier un public jeune. Et ceci est une constatation, non un reproche.

On peut regretter aussi le peu d'implication de certaines régions et de certains acteurs institutionnels en matière de langue régionale.

Le journal *L'Avenir*, partenaire de la Fête, y a consacré davantage de place que l'an dernier bien qu'on n'y ait pas trouvé un compte rendu exhaustif de la Fête.

Il est d'ores et déjà prévu d'organiser une 3^e Fête aux langues régionales le samedi 27 mai 2017 à partir de 14h., aux abattoirs de Bomel (Namur).

Elle sera précédée d'une semaine d'activités de sensibilisation à travers la Wallonie, du samedi 20 au vendredi 26 (inclus).

BL

Lès noûmots

Lès noûmots c'estêût 'ne clapante îdèye
Mins nin avou dès noms d' maladiyes !
V's-alez pinser qui dj' so populisse
Dj'a stou al diloûhe tot léhant l' lisse !
Dji m'a dit : " Ç' n'est nin po nosse
lingadje
Ça convinreût mîs po lès djins d'adje. "
Nosse walon plin d'imâdjes, si vigreûs
Poqwè lî fât-i d'ner on côp d' freûd ?
Nosse djon.nesse n'est vîrmint nin
halcrosse,
Èlle inme viker èt a dès-ôtes gos'
Ossu i nos fât tûzer à lèy
Lî ofri l' walon èt sès mèrvèyes,
Li walon d'oûy èt sès novètés
Sins portant roûvî l' ci d' nosse passé !

Jeannine Lemaître
Le 13 octobre 2016

Journée d'hommage à Willy Bal.

Willy Bal, décédé en 2013, aurait eu cent ans cette année. La Société de langue et de littérature wallonnes lui a donc consacré sa journée de décentralisation. Celle-ci s'est déroulée le 1^{er} octobre à Jamioulx, dans la localité de l'auteur, en présence d'un nombreux public.

Dans l'ancienne gare, reconvertie en centre culturel, une remarquable exposition sur l'homme et son œuvre avait été organisée par Françoise Bal, sa fille, et Jean Germain, l'époux de celle-ci. (Elle resta un certain temps en ces locaux et des visites d'école furent organisées).



La séance du matin

La matinée fut chargée. Elle débuta par un exposé de Jean Germain sur l'œuvre lexicographique de Willy Bal : collaboration à l'enquête de Jean Haust, édition du Lexique du parler de Jamioulx, édition des trois volumes du Dictionnaire de l'ouest-wallon élaboré par Arille Carlier.

Jean-Marie Pierret lui succéda pour parler de l'œuvre poétique. Willy Bal fut de ceux qui amenèrent un souffle nouveau et firent accéder la littérature wallonne au rang de grande littérature.

Ensuite Jean-Luc Fauconnier évoqua les œuvres de prose consacrées à la seconde guerre mondiale vécue par Willy Bal au front et en captivité.

Françoise Bal, quant à elle, évoqua un autre domaine auquel l'auteur s'intéressa, celui du conte, parlant des contes qu'il rédigea, mais aussi de leur visite familiale à Henri Pourrat.



La lecture-spectacle

Willy Bal, professeur à l'Université de Lovanium, avant de l'être à l'UCL, a mené aussi des recherches sur l'Afrique mais ce sujet ne fut pas évoqué pour la circonstance.

On présenta encore deux nouvelles publications éditées par le CROMBEL : le Dictionnaire du parler de Jamioulx, au départ du Lexique, lequel est enrichi de mots tirés d'articles de Willy Bal sur les anciens métiers, et de son œuvre littéraire, et un volume reprenant deux inédits : l'adaptation de La Farce de Maître Pathelin et celle de Sganarelle de Molière.

L'après-midi fut consacrée à une lecture-spectacle qui se déroula non loin de là, à la Maison de la Pasquiye, dans les jardins, sous chapiteau. Cette fois encore, le public fut nombreux pour applaudir cette prestation, souvent émouvante, des amis et de la famille de l'auteur.

En fin de journée le bourgmestre d'Ham-sur-Heure-Nalinnes, Yves Binon, dévoila la plaque qui faisait de la bibliothèque communale de Jamioulx, la Bibliothèque Willy Bal.

BL

Ciney 26^e Festival de Théâtre wallon

Du lundi 21 au samedi 26 novembre s'est déroulé le 26^e Festival de Théâtre wallon au Centre culturel de Ciney. Pour la 3^e année consécutive, il n'y avait plus de jury. Seul, le public cotait les troupes et les spectacles qu'elles présentaient par un pourcentage porté sur un bulletin et, nouveauté de cette année, les points n'étaient plus remis chaque soir mais bien le vendredi, après le 5^{ème} et dernier spectacle en compétition, (les titulaires d'un abonnement étant les seuls à pouvoir voter, comme par le passé).

Disons d'emblée que nous n'avons pas vu le spectacle du samedi, étant à Belgrade pour le compte du GPRA. Il s'agit traditionnellement d'un spectacle de gala présenté par le gagnant de l'année précédente, en l'occurrence le Cercle Sainte-Geneviève de Dréhance qui a joué « Al cinse do balon » (d'après Christian Derycke). On nous dit que le spectacle fut bon et la troupe à la hauteur de sa réputation.

Avant cela, comme chaque année et toujours devant un public très nourri, 5 troupes s'affrontèrent pour le prix du public.

Petite remarque sur le répertoire : on joua 3 pièces « wallonnes » (dont une picarde) et deux adaptations du répertoire français.

Le lundi, ce fut le Royal cercle Wallon Andennais qui présenta « I fôt ètèrer Sidoniye » de Christine Tombeur. Malheureusement la pièce comporte des longueurs et nous laisse facilement prévoir son dénouement. Toutefois on apprécia la façon dont fut jouée la scène où la défunte est amenée sur scène dans son cercueil et où elle finit par se réveiller et sort un fusil pour tirer sur le fils dealer en recherche d'argent.

Le mardi, nous vîmes un beau spectacle de la Compagnie Tine Briac de Namur, « Trinte kilomètes à pîd » d'après une comédie en français de Jean-Claude Martineau. L'action se déroule à Bosretville (Bosret, auteur du « Bia Bouquêt » et il y a 2 Molons parmi les 13 acteurs et actrices).

Après un 1^{er} acte assez nerveux, la pièce à tendance à s'enliser. Ici encore, il eût fallu oser couper dans le texte de départ. Néanmoins, on a apprécié la mise en scène et la beauté des décors, la troupe amenant le sien qui comportait des découvertes meublées et éclairées.

L'Amitié Sauveniéroise (Sauvenière-Gembloux) joua le mercredi « Li cint'naire si mariye » d'après la pièce de Marius Staquet. Nous avons trouvé que la pièce « datait » et les acteurs l'ont interprétée sans guère briller, excepté le Pépé et son petit-fils, un jeune talent prometteur.

C'était l'Union de Faulx-Les Tombes qui allait nous ravir, le jeudi, avec « Lès bèles soûs », adaptation de la comédie d'Éric Assous. Comédie, oui, mais souvent grinçante tant sont vives les désillusions vécues par les trois couples en scène.



Et la ravageuse Tania, qui déclenche les accidents est aussi celle qui met fin à l'action. Une bien belle prestation, les actrices et acteurs occupant le vaste espace scénique du Centre culturel avec bonheur et se déplaçant toujours judicieusement. Pour notre part, nous leur avons décerné 85 %, les classant largement en tête.

Le vendredi Les Tchafieûs d' Céle (Celles-lez-Dinant) se produisirent avec « Li sopîre (soppière) da Achille ». Cette comédie a été écrite par Jean-Michel Delvaux, leur metteur en scène. Y a-t-il un grand souci de mise en scène ? Nous ne le pensons pas ; d'autre part, la troupe ne néglige pas les gros effets qui déclenchent le rire à Ciney

(le curé qui revient de la toilette avec sa soutane encore troussée sur ses jambes). Voilà une troupe créée récemment et qui joue avec un cœur grand comme ça et une évidente complicité. Mais s'ils ne déparent pas dans la semaine, on est loin à ce moment de voir en eux le vainqueur final.

« Vox populi, vox Dei » comme dit l'adage. Les bulletins de vote une fois dépouillés, Celles se retrouve vainqueur. Nous nous interrogeons encore : le public s'est-il senti plus en communion

avec cette troupe et son wallon ? Le nouveau système de vote, qui permettait de ne mettre sa cotation que le dernier jour, a-t-il dès lors eu un effet pervers, les cotes étant alors attribuées intentionnellement pour leur donner la victoire ? D'un point de vue purement théâtral, c'est très regrettable.

Nous croyons qu'il y a la matière à réflexion en vue de la prochaine édition.

BL



LIVRES NOUVEAUX EN WALLON

Une chronique de Joseph Bodson

Henri Collette, *Ploumes du Co, Sonnets wallons (dialecte de Malmedy), Rwayâl Club Walon, Scriyadjès d'îr et d'û.*

Henri Collette est un personnage hors normes, un adolescent, puis un adulte resté en bonne part fidèle à ses idéaux d'adolescent, très réservé, replié sur lui-même, très romantique, hors de son époque: on l'aurait vu plus volontiers aux côtés de Novalis et de Hölderlin. Renée Sedyn nous livre ici une édition de ses poèmes, accompagnée d'un appareil critique impressionnant, et d'une biographie assez fouillée. Espérons que cela amènera de nouveaux lecteurs à Henri Collette.

Né en 1905, il fera une licence en philologie germanique à l'Université de Liège. Il recevra en 1928 une médaille d'or de la SLLW pour *Ploumes du Co*. Il fera ensuite un séjour dans le Midi, se passionnera pour la phonétique, et présentera sa thèse de doctorat sur le philosophe Carl Spitteler. Il fera plusieurs voyages en Allemagne, et essayera en vain de publier un recueil de poèmes en allemand. Il se laissera séduire par les idées du IIIe Reich et sera condamné à une peine de prison après la guerre. Jacky Lodomez nous a laissé de lui un portrait très typé : Frêle, discret, effacé, taiseux presque, d'une grande politesse vieille France. Toujours vêtu du même costume sombre

dans lequel il flottait, il ne sortait que couvert d'un chapeau tout aussi austère que sa mine et sa mise. Il vivait de cours de latin et de grec qu'il donnait en soutien ou rattrapage. Il disait d'ailleurs lui-même: Dès que je me trouve avec d'autres personnes, je suis frappé par ma propre malhabileté (...) la conscience de mon infériorité pratique m'obsède.

C'est de là sans doute, d'une éducation assez austère, que dérive son repli loin de la société, et le refuge qu'il trouve dans la nature. Non pas une attitude de simple admiration, ou de recherche d'un refuge; il s'agit plutôt chez lui d'une fusion quasi complète, il se sent lui-même comme part de cette nature. Une sensibilité à vif, tournée vers l'enfance, comme si l'accession à l'âge adulte coupait le lien de cette communion merveilleuse, entraînant regret et nostalgie. Nous sommes plus proche, chez lui, du romantisme allemand que du romantisme à la française: ni emphase, ni grands discours. Seulement, encore une fois, cette recherche d'une fusion sans cesse effleurée et puis qui s'évanouit. Il décrit avec une précision extrême les phénomènes atmosphériques, les plantes, les bois, les chemins, avec une prédilection marquée, me semble-t-il, pour les matinées un peu brumeuses, et ces soirées où le soleil n'en finit pas de se coucher. Toutes proportions gardées, nous ne sommes pas loin, chez lui, du rendu de certains peintres impressionnistes. Et s'il fallait lui trouver

un vrai parent en écriture, c'est à Gustave Roud que je songerais, l'ami de Jaccottet, avec la même timidité, les mêmes craintes, et ce profond amour de la nature:

Coûvrufeu. Lu vihe fême, an savates, va clôre su rôze volèt./Come èle ôt brûtiner lès broum'tants sons dol cloke./Èle sofèle su kinkèt, tot f'zant one bètchou boke./Èt monte avou s' tchandèle po s'aller mète o lèt./Là, wice quu l' solo s' couke, lès coleûrs ènn'alèt./I toume one fine rozé so l' djârdin qui sofoke./Après aveûr ruçû leûs p'titès gotes du drogue,/Lès fleurs, avou leû tièsse so leû spale, s'èdwarmèt./(...)

Couvre-feu. La vieille femme, en savates, va fermer son volet rose./Comme elle entend s'épancre

les bruits sourds de la cloche./Elle souffle son quinquet, en avançant les lèvres/ Et monte avec sa chandelle pour s'aller mettre au lit./Là, où le soleil se couche, les couleurs s'effacent./Il tombe une fine rosée sur le jardin qui suffoque./Après avoir reçu leurs petites gouttes de drogue,/Les fleurs, la tête sur l'épaule, s'endorment./(...)

On dirait, étonnamment, une scène de genre en plein air vespéral, et l'auteur excelle à créer, par petites touches, une atmosphère envoûtante.

C'est une œuvre pie qu'a accomplie là Renée Sedyn, et une preuve, s'il en fallait une, que l'érudition, mise au service de la poésie, peut nous ménager de bien belles découvertes.

Joseph Bodson

Jean-Jacques De Gheyndt, Schieven Architek !, essai – Les langues endogènes à Bruxelles.

Associations bernardiennes. jjdgh01@gmail.com, 69, rue des Combattants, 1082 Bruxelles. Illustrations de Manuel Izquierdo-Brown.

Il n'est pas très courant de voir un docteur ès sciences se pencher sur les textes des auteurs dialectaux, s'intéresser à leur langue, et en faire un livre. C'est pourtant ce que Jean-Jacques De Gheyndt nous propose ici. Il nous en donne l'explication tout naturellement, sans en faire tout un fromage, ni s'en faire une grosse tête: victime d'un burn-out (c'est une variété de légume de plus en plus florissante dans notre vie sociale et professionnelle), il a trouvé comme meilleure remède d'occuper son esprit à autre chose: l'étude des dialectes bruxellois.

Il s'en explique dans sa préface; il a même écrit un long poème en dialecte pour s'en expliquer davantage, à la page 164. Rien ne vaut la mise en pratique: c'est au pied de l'échelle que l'on reconnaît le maçon. Mais je voudrais surtout citer, pour éclairer son choix auprès de nos lecteurs, le beau passage re sa conclusion, *Pour la science et pour la zwanze*, p.179 : *Lors d'une*

interview à « Radio Campus », la radio culturelle de l'Université Libre de Bruxelles, Alexandre Wajnberg m'interviewant réagit, étonné, lorsque je fis allusion à mon attachement à mes racines. Ce mot le dérangeait, car il y voyait un certain nombrilisme, un repli sur soi. Pour moi, il n'en est rien: si « prendre racine », « jeter racine » exprime l'idée de se fixer, de s'arrêter, mes « racines » sont ce qui m'a permis de pomper ma nourriture dans un sol fertile. Je suis un pur produit du désir d'élévation sociale – pour leurs enfants – de « petites gens » arrivés à Bruxelles depuis leur village flamand respectif, au gré des circonstances de la vie. Mes parents ont réussi ce pari et je leur en suis reconnaissant à jamais. Mais si j'ai pu fréquenter des lieux qui leur semblaient inaccessibles, et dont – le plus souvent – ils ignoraient jusqu'à leur existence, ce n'est pas pour renier mes « racines ». Ce livre est un hommage à leurs efforts!

On ne pourrait mieux dire, et beaucoup de nos défenseurs du wallon pourraient signer une telle déclaration. Nous sommes victimes, je crois, dans une certaine mesure, de l'usage qu'a fait une certaine droite française de ce vocabulaire, ainsi dans *les Déracinés*, de Maurice Barrès, ou *la Maison*, d'Henri Bordeaux. Si l'on ne veut être catalogue d'extrême-droite, il faut sans cesse réaffirmer que le régionalisme, un régionalisme ouvert sur le monde, se conjugue aussi bien avec la gauche qu'avec la droite nationaliste.

En tout cas, ce concours de circonstances nous permet d'avoir ce guide précieux, où la zwanze,

effectivement, se marie heureusement avec la science. Trop souvent, des auteurs ont évoqué le(s) parler(s) bruxellois d'une façon assez impressionniste, et même superficielle. On trouvera dans ce livre bien des mises au point, adressées aux linguistes, ou apprentis-linguistes, flamands aussi bien que français. Il remet les horloges à l'heure, rappelant ainsi à propos de Roger Kervyn et de quelques autres que la création littéraire, elle aussi, joue un rôle dans l'histoire d'une langue.

Bien sûr, nous ne pouvons ici donner qu'un bref résumé de l'ouvrage: il envisage quatre formes de dialectes bruxellois: le *Brussels Vloms*, une forme de dialecte dérivée de celui qui se parle dans la région de Louvain. Le *Beulemans*, tirant son nom de la pièce célèbre, tel que parlé par les Flamands qui se sont assimilés aux francophones, ou par les francophones gagnés, peu ou prou, à l'influence du Brussels Vloms. Le *marollien*, dont certains vont jusqu'à nier l'existence, et qui fut, lui, un mixte de flamand et de wallon apporté par les ouvriers wallons venus travailler à Bruxelles, notamment à l'édification du Palais de Justice. Et enfin, le *Bargoentsch*, l'un des plus énigmatiques:

déformation sans doute du mot français baragouin (qui désignait lui-même la langue des Bretons établis à Paris); ce fut en partie un argot, répandu d'Amsterdam à Bruxelles, désignant dans le Nord l'argot des mauvais garçons, et chez nous, à Zele notamment, et dans le Pajottenland, un dialecte propre aux maraîchers et marchands de parapluies venus nombreux s'installer en ville... Il semble qu'actuellement le marollien proprement dit, de même que le Beulemans, n'existent plus guère, non plus que le bargoentsch, et se survivent seulement dans des manifestations littéraires ou folkloriques. Mais il y eut bien sûr des passerelles, des influences réciproques, des emprunts.

Jean-Jacques De Gheyndt ne se contente pas de faire un état des lieux: il a tout lu sur la question, il connaît l'histoire de ces dialectes depuis leur origine. De plus, ses connaissances en phonétique sont très étendues, chaque affirmation s'appuie sur des exemples dûment motivés, et même sur des exercices pratiques. Une bibliographie abondante, des notes substantielles accompagnent le tout, et il ne se départit jamais d'un humour qui épargne bien des susceptibilités...

Bref, une véritable mine.

Nouvelles du Centre d'Etudes Francoprovençales René Willien, n°73/2016:

Un numéro particulièrement important, puisqu'il reprend tout l'historique et la problématique du francoprovençal en vallée d'Aoste depuis les débuts, pratiquement, du mouvement qui s'est créé pour le promouvoir.

Il faut rappeler tout d'abord que le Val d'Aoste, la plus petite région d'Italie, jouit d'un statut spécial depuis la fin de la guerre de 1940: le français et l'italien sont à titre égal langue officielle, même si le français n'est plus la langue courante que d'une infime minorité (quelques pourcents seulement) de la population, et le francoprovençal jouit, quant à lui, de la possibilité d'être enseigné à l'école primaire. Il est encore langue d'usage courant pour 16 % de la population environ. Sous

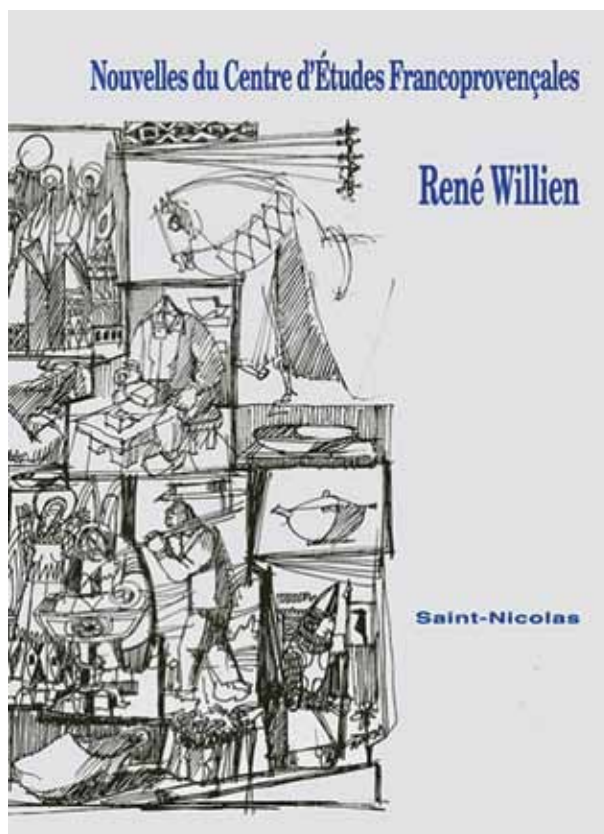
Mussolini, de grands efforts avaient été faits en vue de l'italianisation de la population, mais l'influence déterminante fut, comme partout ailleurs, celle des médias audiovisuels.

Cette situation est intéressante dans la mesure où elle nous permet d'éclaircir certains des problèmes qui sont les nôtres aujourd'hui. Deux hommes surtout se sont acquis bien des titres de reconnaissance envers le patois (terme qui est d'un usage constant pour les Valdôtains): Cerlogne, mort en 1910, premier écrivain vraiment important, et René Willien, un ancien résistant, extrêmement actif, qui allait d'ailleurs fonder différents organismes, dont les concours et les fêtes « Cerlogne »: ceux-ci allaient rassembler, jusque dans les années 1970, jusqu'à 2500 participants. Plusieurs explications à ce fait, à côté de l'activité débordante de René Willien: le grand nombre d'ecclésiastiques qui s'impliquèrent dans la défense du patois comme du français, la possibilité offerte de présenter ce patois à l'école. Dans beaucoup d'endroits,

des instituteurs enthousiastes faisaient participer toutes leurs classes aux concours d'écritures, qui bientôt firent place à des concours moins difficiles, axés principalement sur la connaissance de la culture, du folklore, des noms de lieux: la langue était étroitement mêlée à la connaissance, la familiarité avec tout l'entourage culturel, et l'essentiel était d'amener les élèves à en prendre conscience..

Des problèmes allaient bientôt se poser: la diminution progressive du nombre d'agriculteurs, avec en parallèle la perte de population des villages de montagne; le divorce – ou du moins le manque de communication entre les lettrés qui assez tôt fournirent un travail remarquable en vue de la création de grammaires, dictionnaires, traités de phonétique: mais là, des solutions se firent jour assez rapidement, les usagers eux-mêmes étant appelés à collaborer à la création des lexiques. Par ailleurs, des contacts furent pris, et des rencontres organisées, avec les voisins immédiats de Savoie et du Valais, ainsi qu'avec les défenseurs des dialectes du Piémont; ces rencontres furent même élargies aux représentants de nombreux dialectes romans.

Enfin, des causes que l'on pourrait appeler politiques, après mai 1968, certains jeunes contestataires préconisant des solutions radicales, assez souvent inopérantes. Il n'empêche que le succès du mouvement en faveur du patois allait entraîner avec lui des divergences de points de vue et des affrontements parfois assez rudes. Il est



assez frappant de voir, aujourd'hui encore, comment cette petite région compte de partis politiques – la plupart d'entre eux ayant, bien sûr, leurs idées propres en ce qui concerne l'emploi des langues. Certains cherchèrent même à s'allier aux Basques, et à trouver des parentés entre les deux langues.

Une publication très intéressante, nous l'avons dit, dans la mesure où elle éclaire certains des problèmes auxquels le wallon aussi est confronté; certaines des solutions trouvées en Val

d'Aoste, certaines des attitudes prises sont très éclairantes: ainsi le rapprochement entre la base, les instituteurs, et les lettrés, notamment universitaires. Le sens du réel et la faculté d'adaptation de René Vivien: au lieu de s'accrocher au passé avec un excès de sentimentalisme, il s'est surtout distingué par le réalisme et le sens du possible. Une victoire dont il pouvait être fier: avoir rendu à ce peuple la fierté de sa langue, de ses particularités, en avoir tiré le meilleur parti, en évitant le plus possible les déchirures, les confrontations qui furent souvent néfastes à d'autres minorités. Donner aux gens le sentiment que ce qui les réunit est bien plus fort que ce qui les sépare: il y a là, encore une fois, bien des leçons à tirer.

Il faut féliciter la nouvelle directrice de ces *Nouvelles* pour cette brochure remarquable, à la fois très claire et très complète, munie de notes et d'une bibliographie qui ne laissent rien à désirer.

Le wallon au cœur du Musée de la Vie wallonne¹

Le Musée de la Vie wallonne est situé Cour des Mineurs, le long de la rue Hors-Château, au sein de l'ancien couvent des Frères Mineurs et de l'église Saint-Antoine, à Liège. Né en 1913, il a été fondé par des militants wallons, des dialectologues et des écrivains régionaux, parmi lesquels Henri Simon ou Jean Haust. Le wallon y a toujours eu une place primordiale, tant dans ses collections que dans les activités mises en place au Musée même (expositions, activités pédagogiques, enquêtes ethnographiques, publications, etc.).

Depuis 2006, et l'intégration de la Bibliothèque des Dialectes de Wallonie, le Musée bénéficie d'un formidable outil pour valoriser les langues régionales. Cette bibliothèque, issue des collections de la Ville de Liège et de la Société de langue et de littérature wallonnes, représente le plus grand centre de documentation en matière dialectale de toute la Wallonie. On peut, sans craindre l'exagération, dire qu'on trouve à la BDW tout ce qui s'est écrit et s'écrit encore en wallon ou à propos du wallon.



En parallèle, de nombreuses activités de promotion des langues régionales ont été imaginées et réalisées. Outre les visites et expositions thématiques ou en wallon, on retiendra les activités d'éveil au wallon pour les 8-12 ans et pour les élèves de 3^e maternelle. Plusieurs « Semaines wallonnes » ont été mises sur pied.

Elles offraient un programme d'activités de tous types : concerts, spectacles, contes ou stages pour enfants, quizz, organisation de conférences, présentation de produits audiovisuels, créations de pièces de théâtre de marionnettes...



En 2014, un projet de réalisation de court-métrage a abouti sur la création de *Ratayon*, un petit film imaginé par les élèves de 6^e primaire de Horion-Hozémont et réalisé par les équipes du Service Jeunesse de la Province de Liège et du Musée.

Quelques publications à vocation pédagogique ont été réalisées : *Virelangues*, *Contes en langues de Wallonie*, *Èvôye*. Une édition numérique du *Dictionnaire liégeois* et du *Dictionnaire français-liégeois* de Jean Haust a été conçue et est disponible à l'adresse <www.viewallonne.be/dicowallon>. Des balades touristiques téléchargeables en ligne invitent à partir à la recherche des traces laissées par le wallon à travers Liège, côté Centre-ville, et côté Outremeuse.

Avec ces produits, nous voulons montrer que le wallon peut totalement s'adapter à notre société et aux nouvelles technologies et qu'il n'est pas le langage rétrograde que certains voudraient qu'il soit.

Comme vous avez pu vous en apercevoir, notre travail de promotion du wallon se fait pour divers publics. Notre manière de procéder ne sera pas la même pour les plus jeunes ou pour les plus âgés.

Face à un public plus âgé – je ne parle pas ici

¹ Le texte suivant est un résumé d'une allocution faite lors de la rentrée des cours de wallon liégeois, le 4 octobre 2016, à l'Hôtel de Ville de Liège.

des personnes déjà convaincues de l'intérêt du wallon, il s'agit de combattre certains préjugés ancrés avec force depuis l'enfance et encore véhiculés aujourd'hui par les médias. Nous chercherons donc à produire des événements ou des objets de qualité, esthétiques, au contenu riche et accessible, en vantant les atouts de la langue, l'étendue du vocabulaire, la diversité de la littérature et toutes les possibilités qu'offre le wallon. Nous chercherons surtout à briser quelques idées reçues : le wallon ne se limite pas à du folklore ou à du théâtre ; le wallon n'est pas un langage agonisant ; le wallon n'est pas une langue qui nous est devenue étrangère... Elle est toujours bien présente au cœur de nos pratiques langagières.



Face à un public jeune, notre attitude sera très peu scolaire, paradoxalement. Pour un premier contact avec le wallon, il est important que les enfants ou les adolescents puissent conserver une idée aussi peu rébarbative que possible du wallon. C'est donc par le jeu ou par projet que nous procédons, en leur faisant vivre une expérience agréable. Ils auront, peut-être, l'envie de s'y investir, de l'étudier plus tard.



Enfin, pour un public de convaincus, la Bibliothèque des dialectes de Wallonie continue à inventorier ses collections, les met à disposition et aide aux recherches des particuliers. Des

études d'ouvrages, d'auteurs ou d'archives sont régulièrement publiées dans des revues scientifiques spécialisées en dialectologie. Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de nombreux projets sont en cours pour garantir une présence plus grande sur le net et pour faciliter l'accès à des textes rares et précieux pour tous. Les catalogues de la BDW (et des autres collections du Musée) sont accessibles via la plateforme internet des Chiroux : <http://opac.prov-liege.be>. La consultation et l'emprunt de certains ouvrages se fait gratuitement.



J'espère que le travail mené par nos équipes vous a donné envie de découvrir davantage le Musée et son département Bibliothèque des dialectes de Wallonie, ainsi que toutes les activités régulièrement mises en place.

Pour tout renseignement, je vous invite à nous contacter par téléphone ou par courrier électronique: 04/237.28.50 ou bdw@viewallonne.be. Visitez également le site internet du Musée de la Vie wallonne : www.viewallonne.be.

Baptiste Frankinet
Responsable de la Bibliothèque des Dialectes de
Wallonie
Musée de la Vie wallonne



Tournoi d'Art dramatique de Wallonie Calendrier 2016-2017

Dimanche 23 octobre à 16h00

Les Disciples de Chénier

Salle du Centre Temps Choisi – Chaussée de Lodlinsart – 6060 Gilly

« Adèle wèt clèr »

De M.Barrile et M.Grèdy

Correspondant : Laurence Hallet - Rue du Tennis 21 – 7134 RESSAIX – 0476/25 62 92

Dimanche 13 novembre à 14h30

La fraternité Poussetoise

Centre Culturel de Remicourt – Rue Haute 25 – 4350 Remicourt

« Wèzin-Wèzine »

D'après « Ne nous laissons pas abattre » d'Isabelle Oheix – Adaptation : Pierre Habets

Correspondant : Carine Martin - Rue du Paradis 21 – 4432 Xhandremael – 0497/13 90 05

Samedi 26 Novembre à 19h30

Société Royale La Chanterie

Salle St Joseph - Avenue Abras 21 – 5001 Belgrade

« Pyjama Po Chêje »

De Marc Camaletti et Christian Carly

Correspondant : Christiane Aigret Leroux - Rue Adolphe Mazy 31 – 5001 BELGRADE – 081/73 46 98

Samedi 10 décembre à 18h00

Les Riboul ' dingues

Salle communale de Couillet - Rue Vandervelde - 6010 Couillet

« El Bourjwès djintilome »

De Molière – Adaptateur Victore Gravy

Correspondant : Victor Gravy - Rue de la Rochelle 5 – 6250 Presles – 0486/57 39 79

Samedi 14 janvier à 20h00

Lès Rôbaleûs

Salle du Patro – Rue L. Dewonck 102 – 4452 WIHOGNE

« « Qui po Qwè » »

D'Albert Scohy

Correspondant : Jacqueline Villers - Rue Provinciale 737 – 4450 SLINS – 04/ 278 31 87 – 0478/87 14

Dimanche 22 janvier à 15h00

Société Royale Dramatique Les Vrais Amis

Salle des fêtes St Berthuin –Fond de Malonne 129 – 5020 MALONNE

« Sacré Casimir »

Adaptation en Wallon Namurois par David Delree,
d'après le Casimir de la Léonie de Georges Mallet

Correspondant : Philippe Moriamé - Rue du Clinchamp 26 – 5020 MALONNE – 081/44 15 32

Samedi 28 janvier à 15h45

La Bonne Entente

Salle Foyer Culturel – Grand Place 32 – 1360 Perwez

« Les Poyes d'el vwèzene »

De Christian Derycke – D'après « Les glinnes de l'vjinne » adaptée par R.Berwart

Correspondant : André Colon - Rue de Seumay 48 – 1360 Perwez – 081/65 62 80

Dimanche 19 février à 15h00

Les Çîs d'Ocquir

Salle Loisirs et Cutlture – Grand Rue (Rowe) 32 – 4560 Ocquier

« Lès mam'zulètes dèl vivèzene »

D'Yvonne Stiernet

Correspondant : Francine Hebrans - Rue de la Croix 12 – 4560 OCQUIER – 0491/64 12 08

Samedi 25 fevrier à 20h

Li Troupe Abaronnaise

Salle Mic-Mac – Rue G.Wauthier 1 – 4280 Hannut (Cras Avernas)

« Li Clapète et l'polet »

De Jack Popplewellet et Robert – Adaptation par Emile et Yvonne Stiernet

Correspondant : Amélie Hella - Rue Jean Duchâteau 7 – 4280 Hannut – 0495/85 56 29

Samedi 4 mars à 20h00

Les Linaigrettes

Salle de l'École Communale de Wibrin – Rue de l'École 13 – 6666 Wibrin

« On pleût toumer pus mâ »

De Nadine Modolo – Adaptatrice : Florence Bastin

Correspondant : Florence Bastin - Rue Saint Jean 11 A – 6666 Wibrin – 061/28 98 03

Dimanche 12 mars à 15h00

La Saint Remoise

Salle la Ligne Droite – Rue A.Lucas 3 – 4672 SAINT-REMY

« Louke a twè »

De Pierre Habets – Adaptation de « La brune que voilà » de R.Lamoureux

Correspondant : Pierre Habets - Rue Gérard Wilket 23 – 4672 Saint Remy – 0497/54 67 10

Dimanche 19 mars à 15h00

Cercle Wallon Vesquevillois

Maison Notre Dame – Rue de Vacherie – 6870 VESQUEVILLE

« Le Fil à la Patte »

De Georges Faydeau – Adaptation Wallonne de Willy Leroy

Correspondant : Georges Lesuisse - Rue du Moirey 28 – 6870 VESQUEVILLE – 061/ 61 17 68

Soutenez l'action de l'Union Culturelle Wallonne en rejoignant les quatre mille abonnés de

COCORICO

Magazine du bilinguisme wallon

4 numéros par an : 10,00 €

A verser sur le compte BE90-0012-7404-0032
de l'UCW Editions

Journal

« Li Singlîs D'Bwès »



Le théâtre wallon est encore bien vivant dans la commune de Houffalize et plus précisément en terre

wibrinoise où la troupe locale « **Les Linaigrettes** » vient de se distinguer en cette fin d'année. Le samedi 15 octobre 2016, en la salle de Wibrin, la Royale Fédération Culturelle Wallonne et Gaumaise du Luxembourg belge (RFCWGLB) a décerné le titre d'Eminence et le Trophée « Li Singlîs D'Bwès » à la troupe pour son interprétation de la pièce en trois actes « Toûrciveû èt controleû » et le Trophée « Li Marcassin d'Bwè » pour la pièce des jeunes « A chacun sès îdèyes ». La remise des trophées s'est déroulée dans

une ambiance festive et chaleureuse malgré l'absence des représentants de la commune d'Houffalize qui avaient été invités. Osons espérer qu'ils accorderont plus d'attention à la troupe lors de leur participation au Grand Prix du Roi Albert 1^{er} auquel la troupe s'est inscrite en cette nouvelle saison. Rendez-vous les 24 et 25 février 2017 ainsi que les 4 et 5 mars 2017 pour ce nouveau défi.



In memoriam Marcel LEBOUTTE



Marcel Leboutte, ici au 24 h. de Tavigny en 2007 encourageant l'équipe de « Lès Waloneûs » de la Fédération provinciale.

Il était né à Warisy (La Roche) en 1938, et nous a quittés ce 2 juillet 2016, entouré de l'affection des siens. Marcel Leboutte a porté plusieurs maillots durant sa vie, car il avait de multiples talents. Après une dizaine d'année de compétitions cyclistes, il se consacra à sa carrière d'instituteur primaire, tout

d'abord à Cetturu de 1964 à 1978, puis à Baclain et ensuite à Cherain (Houffalize) jusqu'à sa retraite en 1995. Il devint ensuite

un pilier de la Fédération provinciale qui perd, avec lui, un de ses plus nobles serviteurs.

Marcel était tout d'abord un sportif de haut niveau qui pratiqua le vélo de compétition durant sa jeunesse. C'est dès l'âge de 18 ans qu'il perça dans le cyclisme en gagnant, chez les débutants, la plupart des courses auxquelles il participa. Suite aux nombreux succès remportés dans les équipes d'âge, il fut sélectionné en équipe nationale à l'âge de 22 ans. Il participa à de nombreuses courses à l'étranger, dont le Tour de Bulgarie, durant lequel il porta le maillot jaune. Il couru également le Grand Prix des Nations et se fit remarquer par le directeur sportif d'Anquetil.

Malheureusement, manquant de soutien, de sponsor et de temps d'entraînement durant son service militaire, il dû abandonner la compétition la mort dans l'âme.

Il était en plus un amoureux du petit élevage et un apiculteur passionné, car il aimait la nature. Il savait aussi donner de son temps pour des associations. C'est ainsi qu'il mit sa connaissance du wallon au service de la Copin'Ouffa, lors de sa création dans les années 90. Il y devint un membre régulier et apprécié, animant les tables de conversation wallonne mensuelles. Il revint au vélo en 1999 lors de la création de l'Amicale des anciens coureurs de la province ; il en occupa le poste de président durant une dizaine d'années dès 2004.

Sollicité pour ses connaissances de la langue wallonne par la Fédération royale culturelle wallonne et gaumaise du Luxembourg belge (RFCWGLB), il en devint un membre du comité assidu et précieux. Il ne ratait aucune réunion. C'est au sein de celle-ci, qu'il participa à l'organisation de Concours de récitation wallonnes et aux multiples activités fédérales. Toujours présent lors des manifestations et galas mis sur pied par celle-ci dans la province, il mettait volontiers la main à la pâte, entraînant dans sa foulée son épouse Nelly. Il fut également un grand amateur de théâtre et fit donc partie, durant plusieurs saisons, du jury du Trophée provincial le Singli d'bwès, au sein duquel son bon sens fut unanimement apprécié.

A rvèy èt bon vint cher Marcel.

Chers amis, chères amies, Je suis enfin en mesure de vous informer officiellement que : Le Thème des ESTIVADES 2018 estTOURBILLON

Les tourbillons de l'ouragan, du cyclone mais aussi :

Tout ce qui entraîne ou est entraîné dans un mouvement rapide et circulaire ; ce mouvement lui-même.

Mouvement qui emporte irrésistiblement, agitation intense et désordonnée

Ce qui emporte dans une espèce de griserie, de vertige.

Etre jeté brusquement dans une sorte de tourbillon irrésistible, perdre pied

Le monde est un éternel tourbillon : Le tourbillon de la vie

Le tourbillon des villes, Le tourbillon de la valse, Le tourbillon des affaires, Le tourbillon du temps,

Le tourbillon des passions, Le tourbillon d'activités, Le tourbillon médiatique

Citations :

Il vaut mieux voir les choses de loin. Au cœur du tourbillon, on ne peut mesurer l'étendue de la tempête. (Michelle Guérin)

L'ivresse du monde est mortelle, Et nous sommes pris vous et moi, chers amis, dans son tourbillon. (Eugène Onéguine)

Je fais confiance au voyage pour qu'il me conduise dans le tourbillon émotionnel du monde. (Olivier de Kersauson)

L'amour, c'est un grand frisson, un grain de folie, un tourbillon de sentiments

La vie n'est qu'un grand tourbillon de paroles avec, au centre, un noyau de silence

J'espère que ce thème inspirera les auteurs auxquels vous ferez appel et que de nombreuses troupes auront l'envie de l'illustrer en représentant votre Fédération à nos prochaines Estivades.

De novembre 2015 à juillet 2018 : deux ans et neuf mois, 33 mois, 142 semaines, 994 jours (et nuits !). N'attendez pas, diffusez l'information maintenant parmi vos membres et au-delà. Et ne vous

contentez pas de leur adresser l'information une fois, mais répétez là en expliquant ce que sont LES ESTIVADES.

J'espère qu'en 2018, nous aurons le grand plaisir de recevoir, à Marche-en-Famenne, des spectacles représentant toutes les fédérations du CIFTA. Il ne tient qu'à vous...

Avec toute mon amitié,
Christiane Ledoupe

Estivades de Marche-en-famenne 2018 Apèl às ôteûrs walons

Vos savez qui tos lès treûs ans sol trèvin dè meûs d'awous' li « Studio-théâtre de Liège » mète so pîd on fèstivâl intèrnacionâl di tèyâte la qui saqwants lingadjes sont mètous a l'oneûr.

Ci fèstivâl la èst rèzèrvé às crèyâcions so on sudjèt bin dèfini. Po l'èdiciyon di 2018, li tinme dè « toûbion » a stu rat'nou. Li sudjèt pout -èsse : li toûbion dèl vèye, li toûbion dèl valse, li toûbion dèl afères, li toûbion dè timp, li toûbion dèl passions, etc...

Come d'âbitude, lès ôrganisateûrs sohètèt

diner ine plèce à walon a leû fèstivâl. C'est la l'ocâzion di fé ètinde nosse lingadje às plankèts vinous d'France, d'Italie, d'Espagne ou co d'pu lon.

Lès « k'pagnons dèl sinne » ratindèt vos oûves afize d'ènn'è tchûzi eune po z-î aler mète nosse lingadje a l'oneûr.

Nos r'çûrans vos pièces disqu'a fin djanvîr 2018 a l'adrèsse di : Pierre Habets, Rue G.Wilket 23 à 4672 Saint-Remy ou par mail ; habets_pierre@voo.be

René Brialmont : 14 novembre 2016



*Binamé René,
dj'èstins tèlmint afêtis
à vosse prézinze ki
porsèwe sins vos nos
rmowe li coûr : c'est
pus' ki d' l'anôye.
Dj'èstans come li
laboureûr d' Henri
Simon, grand powète
lîdjwès, lici k'a scrit li*

*"Mwèrt di l'âbe" èt ki nos fèt comprinde k'èl
plèce di l'adjèyant tchène... k'on vint d' mète
djus, c'est come on trô so l'cîr...Et l'laboureûr
a compris, ratake si rôye, èt, mâgrî lu,
ritape a tot côp bon sès-ûs, vès l'crèstê ...
po tonozôtes, vos copleûs do tèyâte è walon,*

*chake côp ki nos r'taprans nos ûs vès li scanfar
dji r'sintrans d'vintrinn'mint li r'grèt k'on-z-a
di piède kékonk ki v' s-at'nève – k'on n'riveûrè
mây pus ...*

Alors, à l'évidence, l'exemple de René doit nous remotiver comme ce fut déjà le cas par son courrier du 7 décembre 2013 qui mobilisa la vigilance du Comité fédéral afin d'éviter l'effacement dans l'espace culturel provincial. de la R.F.C.W.G.L.B., ce sigle à rallonges, disiez-vous et que vous mimiez tel un accordéoniste en action !

En ce début de saison théâtrale, le rôle de notre Conseiller artistique devait s'amplifier

notamment au niveau de la formation du jury d'attribution du Trophée provincial "*Li Singlî d'bwès*". L'expérience de René va nous manquer lui qui a presté comme comédien, comme metteur en scène, comme régisseur, comme auteur dramatique, comme instructeur agréé.

Souvenons-nous des quatre finales remportées lors de la Coupe du Roi Albert I avec sa troupe "Djènnèrèye" de Jenneret. En ces jours de novembre, toute l' Union Culturelle Wallonne, organisatrice de la Coupe du Roi, et, en particulier, son président, Paul Lefin, sont en deuil.

René était aussi cet animateur talentueux qui, dans un habit monastique qu'il portait avec dignité, pouvait captiver le public du château médiéval rochois ou l'assistance d'une taverne durbuysienne !

En regardant le portrait choisi pour son faire-part, nous ne pouvons que dire : *c'est bin Lu ! C'est René ! Nos oyans s'vwès porfonde, nos r'vèyans s' côp d'û èt âdvins d'nos-mîn.mes lès kèstions aspitèt : va-t-i nos fê rîre ou va-t-i nos fê rèflèchi ? Adjoûrd'u, nos n'arans noune rèsponse...èt l'micro dmeurè mouwè !*

C'est l'momint tchûzi po nos sov'ni ki René, èstût on véritébe"scriyeû" bin d'amon nozôtes, "Prix dès Critikes Walons" avou s'roman : Douda d'Ewe d'Outhe, Douda l'outhleû : roman parètou â "Musée dèl Parole en Ardène" en 2013. là k'on pout lire , à dos dèl couvèrture : Le langage de ce livre n'est pas entièrement mosan, ni condruzien, ni ardennais, mais il n'est étranger à nul locuteur dialectal des bords de l'Ourthe, de l'Aisne,

de l'Isabelle, de la Lienne, de l'Amblève, du Néblon ... et ajoutons du Glain et de la Salm au bord desquelles grandit notre gouverneur honoraire, Bernard Caprasse, auteur de la pièce de théâtre intitulée "Le gouverneur oublié" et dont l'adaptation en langue régionale restera, avec regret, pour René un ultime projet qui s'effacera dans cette période prémonitoire "*di lèyîz-m' è pâye*" comme il nous le demandait, il y a peu.

René, *po nozôtes èt po todi*, vous resterez un animateur culturel polyvalent. Nombreux sont les objets façonnés de vos mains qui conserveront votre mémoire dans nos foyers, dans nos salles villageoises : pensons, ici, aux moulages et aux miniatures du "*Singlî d'bwès*", ce Trophée provincial, simple et chaleureux, au service de nos sociétés dramatiques rurales auxquelles, à la demande, vous accordiez toute votre compétente attention.

Ce 15 novembre, René, suite aux publications de plusieurs "Médias" provinciaux vous êtes, soudainement mais oh combien méritoirement, devenu : Monsieur René Brialmont... alors que pour vous la vraie grandeur était dans la simplicité et l'humilité partagées entre humains. Je répète, ici, le souhait que vous exprimiez récemment à notre président, JM Hamoir : *mi sohèt, c'èst d'mori sins soufri !* Vous avez été exaucé et le savoir doit adoucir le chagrin de vos nombreux amis, de votre compagne, de vos enfants et petits-enfants que vous chérissiez paternellement et que nous soutenons par notre cordiale présence.

Merci René. Adieu, René. Souvenez-vous "*di nosse, di vosse pitite patrèye*" à votre arrivée sur le rivage de l'Espérance !

D'on rivadje à l'ôte.....

Rowe Beauregård (Måssîrouwale)

(Vos l' polez tchanter so l'êr : "Ne m'appellez plus jamais France" d'à Michél SARDOU)

Rèspleû.

Ni d'hez mây pus : "Måssîrouwale" !

Li rowe Beauregård a bin candjî.

Asteûre, parèye à s' vîle potale,

èlle èst frisse èt florèye al mîs.

I

D'avance, ci n'èsteût qu'ine corote.

Èt lès feumes ; sogne di s' sipiter

Disqu'às molèts, trossît leû cote,

po-z-ascohî co cint potès...

Facile-âhèye aveût l' pratique

dès bèlès madames d'avâr-là :

so tchamps, so vôyes avou s' botique :

sès "trosse-cotes" fit l' glwére di Djus-d'là.

II

Li pus plêhant, è li p'tite rowe,

c'èsteût l' bayârd qui vikéve-là

ènn'aléve fir'mint, lèvant s' cowe ;

sès rûdions dispièrtît Djus-d'là.

Il aveût 'ne dobe tâte èl couhène

qui d'néve so li stâ d' nosse lodjeû.

I féve li djôye di nos vwèzènes

èt l'aweûr dès robètes di teût.

III

Marîye èt Hinri dèl potale

ni polît fé l' compte dès hayons

qu'ont monté so l' hâle dèl rouwale,

po-z-atèler pus d' cint lampions.

Al fièsse dèl porotche, è meûs d' may,

po bin r'çûre li p'tite porcèssion

li vôle lûhéve mîs qu'ine mèdaye,

èt Marîye glètève d'avu bon...

IV

Parèy qui Tchantchès èt Nanèsse,

èstît come Colèy èt Mayon :

èssonne po mète li rowe è liyèsse ;

èssonne à l' tièsse dè crâmignon.

I sont vikants d'vins mès som'nances :

Dj'ô co leûs-atotes è walon !

Di sogne qu'i n' toumèsse èl roûviance,

li mèyeû d' tot n'est-ç' nin 'ne tchanson ?

Jean-Denys BOUSSART

15-22 d' mås' 2016

Li pådje dês djônes

« Mi p'tit tchin Zouzou »



Mi p'tit tchin Zouzou
Ni hoûte nin du tout.
I n'tûze qu'a djouwer,
A todi hagn'ter.
Qwand 'l atrape mi pope,
Lî fêt fé dês hopes.
Sacré p'tit crolé
T'âres on golé.

Ch. Lizin



Nos spots so...

Li Bon Diu
C'est l'Bon Diu qu'el vout, lès sints
n'î polèt rin.
I-n-a-st-on Bon Diu po lès-èfants èt
po lès sôlêyes.
Qwand deûs pôves s'êdèt, li Bon Diu
'nnè rèy.
Quî va trop reû, li Bon Diu l'arète.
Êdîz-v' èt l'Bon Diu v's-êd'rè.

G-J. Monville



Tot nah'tant so intèrnèt'

*Tot passant m'timp so l'nèt, come on dit asteûr, dj'a trovê sakwants documints so Lidje ou bin l'walon.
Tos les meûs dji v'donrè st-ine adrêse a z-aler veûy.
I n'a dês p'tits bijoux so l'teûle d'intèrnèt' !*

<http://vimeo.com/42012309>

1939 : èspôzicion so l' êwe, a Lidje, avou l' inôgurâcion dè Canâl Albêrt

Christel BAIWIR

**THEATRE
COMMUNAL
WALLON**

LE TRIANON

20 rue Surlet - 4020 LIEGE

**Revue franco-wallonne
de Guy DIRICK & JACK**

Avec

**Marie CANTAMESSA
Martine CHRISTIAENS**

**Guy DIRICK
Mireille BARÉ
JACK**

**Julien BIANCHI
Benoît CHARPENTIER
Nathalie DELHAXHE
Melissa DELVAUX
Serge CRUGENAIRE**

et

le Ballet du JackShow

Trianissimo

la revue du 90^{ème} anniversaire

SAMEDI 17 DÉCEMBRE À 19H30 - DIMANCHE 18 DÉCEMBRE À 14H30

SAMEDI 31 DÉCEMBRE À 19H30

SAMEDI 7 JANVIER À 14H30 - DIMANCHE 8 JANVIER À 14H30

RESERVATION du mercredi au vendredi de 12h à 18h

04 342 40 00

Photo © Marc Daine

PUBLICITE PAYANTE

Exempté de timbre Action Culturelle
Editeur responsable : Paul LEFIN 20 rue Surlet, 4020 LIEGE